

7  
J'ai reçu, excellenteissime amiconum, vos deux lettres  
du 26 mars & du 1<sup>er</sup> avril à la fois ; et malgré tous  
les sermons que vous me faites, et toutes les duretés dont  
vous m'accablez, je les ai lues avec un plaisir  
inexprimable, & je les lis & relis encore. N'ayant appris  
que par hazard à Torqu. il n'en fut plus long,  
le lendemain que vous apprîtes cette lettre, je  
n'eusse pas osé dire quelques mots sur les articles  
les plus pressans de vos lettres.

Je vous annonce d'abord que je n'ai jamais  
reçu celle qui vous m'aviez adressées à Francfort et  
à Londres, & que j'en suis désole. Je vous rappelle  
l'embarras de monsieur pour quelle adresse elles furent  
allées, pour que je puisse faire faire des recherches.

— Je ne suis pas envoi instruit de l'affaire de mes  
caisses à Hamburg, mais je chauffe tellement Metternich  
par des lettres que je lui écris chaque jour des postes  
que j'copie bien bien apprendre bientôt des nouvelles.  
Mon ami Froberg, auquel je vous rappelle de faire  
parvenir le plus tôt possible la lettre ci-jointe  
(ou directement, ou par Mrs. Coutts & Co. Strand) vous  
payerai les 5 £. 8. pour Mad. Middleton. — J'ai  
gardé à fraction de l'affaire du casquet de Wulffberg.



il dit que W. lui avoit donné l'ordre de faire  
le voyage, mais qu'ensuite il a entièrement dégoûté  
de l'argent que lui G. avoit mis dans  
que par conséquent ce n'est plus son affaire, mais  
uniquement celle de W. — Je ne vous ferai pas mention  
pas par des conversations, chez Peller, tant que  
Frobisher à Londres ; mais je ~~vous~~ compte  
avec d'autant plus de confiance sur des lettres  
bien fréquentes de votre part.

J'ai reçu les feuilles de Cobbet  
jusqu'à celle du 26 mars inf. — Je ne vous exprime  
jamais la joie que Schickhardt m'a fait  
éprouver, lorsque Son Secrétaire est entré chez moi  
quelques jours après l'arrivée de votre dernière lettre  
et m'a apporté ce bijou. Je vous prie de dire  
au Ch<sup>e</sup> Schickhardt, que, si je vivois 100 ans, je  
n'oublierais pas cette marque touchante de sa  
bonté pour moi ; et que ma reconnaissance est sans  
bornes. — Je n'ai pas le temps d'entrer en matière  
aujourd'hui ; mais dans peu de temps j'aurai mon  
opinion sur toutes ces feuilles ; je n'en suis pas  
content, j'en suis restriction ; je vous le dis d'avance,  
diffiez-vous me faire attendre que vous laissiez fuëtées

uni de mes respectables amis ; tout en admirant ce qu'il  
y a de grand et de profond dans les beaux morceaux,  
je dédisaprouve fortement, non seulement le langage qui se  
tient sur certains objets, mais l'indiscrétion même de ces  
Traîtres, & de révéler à ces coquins de François des détails  
que sans lui ils auraient toujours ignorés, enfin de fournir  
des armes aux ennemis de la patrie. Ceci n'est pas  
l'unique grief que j'ai contre Cobbel, mais c'est  
le principal. — Je m'expliquerai sur tout cela.

Je ne puis envoi moins vous parler par cette  
occasion de ce que vous me dites sur votre position;  
mais voyez, cher ami, que j'y prends l'intérêt  
le plus vif; et comme je toujours, je vous en parle. J'ai  
la fidélité inébranlable, sur l'attachement le plus  
vrai & le plus profond, & sur le dévouement entier  
de

Cordialement  
à vous

Vienne le 25 avril 1803.

J. J. C.

